

Politiques publiques, bien être et matérialisme

Tous les jours, nous sommes bombardés de signaux, de messages nous insinuant plus ou moins explicitement qu'une vie bien est une vie remplie de biens, sous-tendant qu'une vie réussie et heureuse est une vie de consommation. Ainsi, 150 milliards de dollars sont dépensés chaque année aux Etats-Unis pour remplir chaque espace de vie, des toilettes aux panneaux d'autoroute, des stations de métro aux bannières internet pour nous faire passer ces messages, occupant ainsi aussi bien la sphère publique que la sphère privée. Mais ces messages vont plus loin, puisqu'ils atteignent et modifient nos psychismes. De fait, nous sommes tous plus ou moins affectés par ces messages ; de manière générale, ils vont faire que beaucoup de gens organisent leur vie autour du salaire ou sur un mode consumériste. Ceci a un coût élevé pour le bien-être des personnes, mais aussi pour le bien environnemental. Le psychologue Kasser, spécialiste des questions de matérialisme, a en effet rassemblé un faisceau d'indices démontrant que plus les gens valorisent le matérialisme, moins ils sont heureux et satisfaits de leurs vies. Leurs émotions sont moins positives et ils sont plus sujets à l'anxiété, à la dépression et à l'utilisation de substances. Le matérialisme affecte également nos relations aux autres. Les scientifiques se sont en effet rendus compte que les interactions entre valeurs matérialistes et les valeurs sociales représentaient un jeu à somme égal. Plus les unes augmentent, plus les autres diminuent. Ainsi, les gens matérialistes sont moins empathiques, moins coopératifs envers les autres. Ils sont également moins soucieux de leurs impacts sur la planète. Ils utiliseront en effet moins fréquemment les transports doux et seront moins enclins à recycler.

Une étude de James Roberts and Aimee Clement a mis en exergue le lien entre valeurs intrinsèques et matérialisme. En testant la relation entre le bien-être et 8 de ses dérivés (satisfactions liées à la famille, aux amis, à soi-même, à la résidence, à la santé, au plaisir, à l'argent, au travail) et trois composantes du matérialisme, comme définis par Richins et Dawson(1992) (obsessions acquisitives, succès basé sur les possessions et acquisition comme poursuite du bonheur), Robert et Clement se sont rendus compte que les matérialistes plaçaient plus d'emphase sur les valeurs extrinsèques que les valeurs intrinsèques. Hors les objectifs intrinsèques sont des pré-requis du bien-être puisqu'ils permettent à l'individu de satisfaire ses besoins psychologiques.

Pour Frey et Stutzer, les individus ont une tendance naturelle à surestimer les bienfaits des valeurs extrinsèques par rapport aux intrinsèques. Les deux chercheurs définissent les biens ou activités intrinsèques par un besoin d'appartenance et de relation aux autres, un besoin de compétence ou de contrôle et une autodétermination ou causalité par rapport à l'activité. A l'inverse, une activité ou un bien extrinsèque comprend les biens ou les activités permettant ou augmentant les possessions matérielles, le statut, prestige, ou la renommée. Pour Frey et Stutzer, il y a au moins deux sources de surpondération des extrinsèques par rapport aux intrinsèques :

think-tank du bien-être citoyen
LA FABRIQUE SPINOZA

- La sous-estimation des phénomènes d'accoutumance : l'intensité de l'expérience est plus valorisée que sa durabilité. Les récompenses extrinsèques sont alors surestimées même si elles ont une durée d'impact plus courte que les biens relationnels par exemple.
- La rationalisation à posteriori des choix : l'explication a posteriori de ses choix est plus facile pour les extrinsèques (bien visible matériellement ou socialement) que pour les intrinsèques ; ce qui ancre les croyances et favorise ensuite la réplication des choix futurs

Selon Sirgy, les matérialistes placent des objectifs trop hauts pour ces domaines. Selon Kasser, les matérialistes se servent du matérialisme pour gérer leurs inquiétudes et leurs sentiments d'insécurité. Dans un de ses articles, co-écrit avec Kennon M.Sheldon, il va même plus loin dans sa recherche des origines du matérialisme, en liant le matérialisme à la peur de la mort. Dans cette étude, deux groupes homogènes sont testés après être passés par deux étapes différentes : un groupe doit s'exprimer sur les sentiments et les impressions de la mort et l'autre sur les sentiments quand ils écoutent de la musique. Les sujets du premier groupe sont plus enclins à déplacer le curseur vers le matérialisme que leurs homologues du second groupe. Ils sont également plus enclins à afficher des comportements avares et à consommer de la ressource lors d'un jeu de gestion de forêts.

A partir de ces éléments, on peut tenter de définir des pistes afin de bâtir une politique du bien-être citoyen en diminuant l'emprise du matérialisme.

Rappelons tout d'abord que pour Kasser, le matérialisme et les valeurs intrinsèques sont un jeu à somme égale : lorsque l'un augmente alors l'autre diminue. Deux pistes s'offrent alors : lutter contre le matérialisme ou favoriser le développement de valeurs intrinsèques.

Une première cause identifiée de matérialisme est le manque de confiance en soi. Les accompagnements de développement personnel peuvent remédier à celui-ci. En période de crise, une aide des pouvoirs publics sur ce sujet paraît illusoire pourtant une étude serait à conduire pour évaluer leur efficacité et donc le Retour sur Investissement Sociétal de ces accompagnements. Le mieux-être potentiel des individus accompagnés peut en effet se traduire par des plus-values économiques à évaluer. Par ailleurs, la confiance en soi est aussi en partie déterminée par le système éducatif. On observe qu'en France le système en place est nocif vis à vis de la confiance en soi, résultant d'un accent mis sur l'autorité magistrale, ce qui se traduit par de mauvais scores dans ce domaine aux tests PISA. Une réforme du système éducatif vers la construction de la confiance en soi des élèves et étudiants, sur le modèle Scandinave, pourrait être envisagée.

Une deuxième cause identifiée du matérialisme est l'exposition médiatique. Le ressort sous-jacent serait la comparaison, via l'exposition à des individus plus aisés, plus conformes aux canons de beauté sociaux ou connaissant le succès. Cette comparaison dévalorisante semble pousser l'individu à la consommation. Le second mécanisme à l'œuvre est la génération d'aspirations nouvelles par les médias. En conséquence, une voie de progrès pourrait consister en une éducation aux médias, informant les consommateurs des effets auxquels ils sont sujets. On observe également que les individus, d'après leurs propres déclarations, estiment surconsommer certains médias, notamment la télévision (3h32 min en moyenne par jour en France en 2010). Des dispositifs sont envisageables pour permettre aux

think-tank du bien-être citoyen
LA FABRIQUE SPINOZA

individus de diminuer leur consommation de télévision, via l'information du temps passé à la regarder, ou sur leur demande en augmentant la barrière à l'entrée vers celle-ci.

Quant au développement des valeurs intrinsèques, les pistes évoquées par la recherche sont de poursuivre son développement personnel, passer du temps avec sa famille et ses proches, s'engager pour des causes à défendre. Les politiques de l'emploi jouent un rôle important sur ces enjeux. La capacité des entreprises et administrations à moderniser les modes d'organisations du travail et ainsi permettre une cohabitation harmonieuse des vies privées et vies professionnelles est cruciale. Une politique publique de l'emploi peut donc fortement influencer selon ses orientations adressées aux entreprises dans le sens d'un plus ou moins grand matérialisme. Pour finir, la politique de soutien à la vie citoyenne, associative ou de la cité, exerce également une influence forte sur l'engagement des citoyens dans des activités susceptibles de développer les valeurs intrinsèques.

Enfin, l'action publique peut agir par la tonalité même de sa communication aux citoyens selon les valeurs mises en avant, et leurs affinités au matérialisme.

En conclusion, les pouvoirs publics doivent réaliser l'impact fort qu'ils peuvent exercer sur la culture matérialiste d'une société, et donc le bien-être des citoyens, selon leurs politiques éducatives, relatives aux médias, d'accompagnement, et leur mode de communication.

Gaël Brulé
Alexandre Jost

Références

Frey, B. and Stutzer, A., *Economic Consequences of Mispredicting Utility*, Institute for Empirical Research in Economics University of Zurich , Working Paper No. 218 (2004). Series ISSN 1424-0459

Kasser, T. and Sheldon, K.M. *Research report of wealth and death. Materialism, Mortality salience, and computer behavior*. Psychology science, Vol. 11, No. 4. July 2000.

Kasser, T. *The High Price of Materialism*(2003). ISBN-10: 026261197X.

Roberts, J.A. and Clement, A. *Materialism and satisfaction with over-all quality of life and eight life domains*. Social Indicators research (2007) 82: 79-92